

CHAPITRE VI.

LES DERNIERS ROIS D'ASSYRIE.

Assurbanipal est le dernier roi de Ninive qui, à notre connaissance, ait opprimé le royaume de Juda. L'Asie occidentale lui échappa pendant la seconde partie de son règne. « L'Égypte s'était rendue indépendante, sans doute pendant la révolte de [Samassumukin]... [Assurbanipal], fatigué de sa lutte contre l'Élam, résigna ses droits à la suzeraineté sur l'Égypte... Il n'en resta pas moins le souverain le plus puissant du monde oriental. Presque le dernier de sa race, il fut celui dont la domination s'étendit le plus et dépassa tous ses prédécesseurs en activité, en courage, en énergie, en cruauté, comme si l'Assyrie, se sentant près de sa ruine, avait voulu réunir en un seul homme toutes les qualités qui avaient fait sa grandeur et tous les défauts qui ont souillé sa gloire¹. » Il mourut vers l'an 626², et eut pour successeur son fils Assurtilili³.

Nous n'avons d'Assurtilili que quelques briques, provenant d'un petit palais qu'il avait bâti au sud-est de Khalah :

1. Moi Assurtilili, roi des peuples, roi de la terre d'Assur,
2. fils d'Assurbanipal, roi des peuples, roi de la terre d'Assur,
3. fils d'Assaraddon, roi des peuples, roi de la terre d'Assur;
4. j'ai fait faire ces briques et ces solives,
5. pour la construction d'É-zi-da.

¹ G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3^e édit., p. 438-439.

² G. Smith, *Assyria*, p. 177.

³ G. Smith fait régner, avant Assurtilili, Belzakiriskoun. Voir *Assyria*, p. 185-188.

6. qui est à Kalach.

7. Je l'ai fait pour la vie de mon âme¹.

Sous le règne d'Assurtilili eut lieu en Assyrie une invasion de barbares, dans laquelle M. Georges Rawlinson et Fr. Lenormant² ont reconnu l'invasion des Scythes dont parle Hérodote au premier livre de son *Histoire*³. C'est à leurs ravages que ces savants attribuent les ruines des palais de Kalach, aujourd'hui Nimroud. Selon l'historien d'Halicarnasse, les Scythes s'avancèrent jusque dans la Palestine⁴. S'il faut en croire quelques historiens, ce sont là ces terribles guerriers que nous décrit Jérémie, armés de l'arc et du bouclier, montés sur des chevaux; armés eux-mêmes comme des combattants, hommes forts et robustes, dont la voix ressemble au mugissement des flots, dont le carquois est comme un sépulcre ouvert⁵.

C'est probablement aussi sous le règne d'Assurtilili que les Égyptiens, délivrés des invasions assyriennes, voulurent se faire envahisseurs à leur tour.

Les Livres Saints mentionnent, sous le règne de Josias, roi de Juda, une campagne de Néchao, roi d'Égypte, contre le roi d'Assyrie⁶. Les Annales d'Assurbanipal parlent, comme nous l'avons vu, d'un *Ni-ku-u*, qu'elles appellent *sar*

¹ *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. 1, pl. 8, n° 11; *Keil-inschriftliche Bibliothek*, t. 11, p. 268-269.

² G. Rawlinson, *Herodotus*, t. 1, p. 485, p. 410-412; Fr. Lenormant, *Lettres assyriologiques*, t. 1, p. 81.

³ Hérodote, 1, 103-106.

⁴ Hérodote, 1, 105.

⁵ Jer., 1, 13 et 14; iv, 6; 13-26; v, 15-17; vi, 22-23. — Fr. Lenormant, *Lettres assyriologiques*, t. 1, p. 81. On peut voir des représentations d'archers scythes, d'après une plaque d'or estampée, et des guerriers scythes, dans le *Manuel biblique*, 9^e édit., t. 11, n° 1046, fig. 102, p. 249.

⁶ II (IV) Reg., xxiii, 29.

Mi-im-pi u Sa-ai, c'est-à-dire « Néchao, roi de Memphis et de Saïs, » ainsi que de plusieurs autres rois égyptiens, tributaires du roi d'Assyrie¹. Mais ce Néchao ne régna que jusqu'en 664; il ne peut donc pas être le même que le Néchao dont parle l'historien des Rois, car Josias ne monta sur le trône qu'en 639. Ce dernier Néchao, second du nom, régna de 611 à 605; on n'a trouvé son nom nulle part dans les textes cunéiformes. « Le seul monument égyptien que nous ayons des conquêtes de [Néchao II] est un gros scarabée du Musée de Boulaq². »

Plusieurs critiques se demandent si le roi d'Assyrie dont parle la Bible et contre lequel le roi d'Égypte entreprit son expédition, doit s'entendre proprement d'un roi de Ninive ou bien d'un roi de Babylone, c'est-à-dire du dernier roi de Ninive ou de Nabopolassar, le père de Nabuchodonosor. La solution de la question dépend de la date de la ruine de Ninive. D'après Abydène³ et le Syncelle, la chute de cette ville paraît avoir coïncidé avec l'avènement de Nabopolassar au trône de Babylone, en 625. Dans ce cas, le roi d'Assyrie contre lequel avait combattu Néchao II, ne pouvait être que Nabopolassar. Mais, d'après les calculs rapportés par Eusèbe et saint Jérôme⁴, la chute de Ninive serait de l'an 606, au plus tard de l'an 605⁵. En admettant cette date, l'expédition de Néchao en Asie, en 608, aurait eu lieu contre le roi d'Assy-

¹ G. Smith, *History, of Assurbanipal*, p. 20, 92.

² Publié dans A. Mariette, *Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie*, in-f°, Paris, 1872, pl. 48, c; G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 4^e édit., 1886, p. 539.

³ Dans Eusèbe, *Chron.*, l. 1, c. 1x, Migne, *Patr. gr.*, t. xix, col. 124.

⁴ Voir Marcus von Niebuhr, *Geschichte Assur's und Babel's seit Phul*, in-8°, Berlin, 1855, p. 114.

⁵ Le P. Scheil, *Inscription de Nabonide*, 1895, p. 2, fixe à l'an 607 la ruine de Ninive, « sur la fin du règne de Nabopolassar. » M. l'abbé de Moor, *La date de la chute de Ninive en 608 ou en 607*, in-8°, Paris, 1896, p. 14, se prononce pour 608.

rie proprement dit, et ce ne serait que dans l'expédition postérieure, en 606, qui se termina par la bataille de Charcamis, que l'Égypte aurait eu affaire pour la première fois avec le nouveau royaume de Babylone. Les sources assyriennes font complètement défaut, pour résoudre ces difficiles problèmes. Tout ce que nous apprennent les débris d'inscriptions historiques des derniers temps de Ninive, c'est, comme nous l'avons dit plus haut, qu'Assurbanipal eut pour successeur son fils Assurtilili¹. Il fut probablement remplacé lui-même par Sin-sar-iskum, le Saracus d'Abydène et du Syncelle².

Au milieu de l'obscurité qui enveloppe les dernières années de Ninive, voici quelle paraît être, d'après les vraisemblances, la suite des événements. A la mort d'Assurbanipal, l'empire de Ninive était dans une situation assez critique. Psammétique, roi d'Égypte, assiégeait Azot, à l'ouest; au sud, Babylone avait secoué le joug de l'Assyrie; à l'est, les Mèdes, formant un puissant royaume, se préparaient à marcher contre leurs anciens maîtres.

¹ Voir plus haut, p. 132. Dans une lettre publiée dans les *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. III, pl. 16, n° 2, est mentionnée « Eru'a-étérat, la fille puissante du harem d'Assur-étil-ilani-ukin-ni, le « grand, le puissant roi, roi des nations, roi d'Assyrie. » *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 268-269. On ignore combien de temps Assurtilili régna. H. Winckler, *Geschichte Babylonien*, p. 291.

² On possède un fragment de cylindre, conservé aujourd'hui au British Museum, K 1662, où M. H. Winckler complète le nom de ce roi, d'après une tablette du musée de Berlin, dans la *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 270-273 :

1. [Sin-sar]-iskum, le grand, le puissant roi, roi des nations,
2. roi d'Assyrie, l'élu du dieu Assur et de Bélit, etc.

Il parle, ligne 7, des victoires qu'il avait remportées sur les ennemis de l'Assyrie, de même que dans un autre fragment, où il est peut-être question des Mèdes et qui a été publié par M. H. Winckler dans la *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientales*, t. II, Paris, 1892, p. 66-67.

Le successeur d'Assurbanipal marcha contre les Mèdes et envoya contre Babylone une armée à la tête de laquelle il plaça Nabopolassar. Ce général réussit si bien dans l'expédition qui lui avait été confiée, qu'il en fut récompensé par le titre de roi de Babylone. Il gouverna son nouveau royaume avec sagesse et, pendant quinze ans, il consolida de plus en plus son pouvoir. Se sentant alors assez fermement établi pour être indépendant, il résolut de secouer le joug de la souveraineté ninivite : afin d'avoir un prétexte à sa révolte, il réclama de nouveaux droits qui lui furent refusés, et, sur ce refus, il prit ouvertement les armes.

Vers l'an 610, il essaya de s'unir avec tous les ennemis de Ninive. Il fit alliance avec Néchao II, roi d'Égypte¹, et avec Cyaxare, roi des Mèdes, et il leur proposa d'attaquer ensemble l'empire assyrien. Ils y consentirent. Les confédérés se mirent en marche vers 609². « Au printemps de 608, [Néchao] quitta Memphis et pénétra en Asie. Une fois de plus, les armées égyptiennes s'acheminèrent le long de la route traditionnelle qui les avait autrefois menées jusqu'à l'Euphrate. Elles avaient déjà dépassé [Azot] et comptaient pénétrer sans combat dans la vallée du Jourdain et du Natana, lorsque, au débouché des gorges du Carmel, elles rencontrèrent les avant-postes d'une armée ennemie. C'était celle de [Josias]. Avant d'entrer en campagne, Néchao lui avait fait dire de rester tranquille dans Jérusalem : par scrupule de conscience, le roi juif essaya de barrer le chemin à

¹ Le nom de Nabopolassar est associé, dans l'exécution des œuvres d'art de Babylone, à celui de Nitocris, son épouse. Hérodote, I, 180, 186. Elle n'est pas mentionnée dans les documents cunéiformes, mais la tradition populaire a sans doute été plus fidèle que les briques officielles à conserver ce nom, qui semble indiquer une origine égyptienne, Net-Aker, « Neith la victorieuse. »

² G. Smith, *Assyria*, p. 186-189.

l'adversaire de son suzerain. La bataille se livra près de Magdeddo, à l'endroit même où, dix siècles auparavant, Thotmès III avait vaincu les Syriens confédérés¹. Les Juifs ne tinrent pas devant le choc de l'armée égyptienne; Josias fut tué, et Néchao, sans plus s'inquiéter de ce que devenait le royaume de Juda, poussa droit vers le nord². »

Néchao est le dernier des pharaons qui ait fait la guerre au royaume de Juda. Il était loin de se douter qu'en allant concourir à l'exécution des projets de Nabopolassar, il se préparait à lui-même et aux Juifs un nouvel ennemi. Poursuivant sa route, il arriva sous les murs de Charcamis. Cette ville était l'entrepôt général du commerce entre l'Asie occidentale et l'Assyrie, le lien qui unissait ce dernier pays avec celui d'Aram, près du gué le plus fréquenté de l'Euphrate.

Des fouilles récentes ont fait découvrir le véritable site de Charcamis. Peu de temps avant sa mort, G. Smith a eu la gloire de fixer l'emplacement de cette ville célèbre. La plupart l'identifiaient avec Circésium³, dont la position semblait s'accorder tant bien que mal avec les données des documents assyriens⁴. Plusieurs savants avaient néanmoins des doutes à ce sujet. M. Maspero, en 1873, dans un travail

¹ « II (IV) Reg., xxiii, 29-30; II Chron., xxxv, 20-24. Hérodote, II, 159, nomme par erreur Magdolos la ville où se livra la bataille. »

² G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3^e édit., p. 495.

³ « Carchémisch, le Circésium de la géographie classique, dit Sayce, était situé au confluent du Chaboras et de l'Euphrate : c'était la clef de la grande route de l'Occident; sa possession était par conséquent d'une grande importance militaire. Après la destruction de Tyr par les Assyriens, Carchémisch devint le centre du commerce de l'Orient, et le *manéh de Carchémisch* fut un des principaux étalons du commerce. » Sayce, dans les *Records of the past*, t. III, p. 88.

⁴ Il est souvent question de cette ville dans les inscriptions cunéiformes, Assurbanipal, col. III, l. 57; *Records of the past*, t. III, p. 70; cf. *ibid.*, t. IX, p. 78; etc.

spécial sur la matière¹, s'efforça d'établir que c'était l'ancienne Bambyce ou Mabog, un peu à l'orient d'Alep, à quelques kilomètres de l'Euphrate. Les faits ont prouvé que cette nouvelle hypothèse n'était pas mieux fondée que la précédente.

Sur la rive occidentale de l'Euphrate, à moitié chemin entre le village de Sadjour et Biredjik, qui domine maintenant le gué des caravanes à cet endroit du fleuve, s'élève une véritable colline de ruines, couvrant une vaste surface : c'est ce qui reste de Charcamis. Les pans de murs et de tours écroulés qui entourent ce Tell, aussi bien que les débris d'édifices et les fragments de sculptures qu'on trouve çà et là, avaient frappé Pococke et les anciens voyageurs, et l'on avait supposé que c'était le site de Gerrhes ou Europe. Mais là avait fleuri une cité bien plus fameuse et bien plus antique que ces cités grecques : la vieille capitale de ce grand peuple que la Bible appelle les Héthéens et que les monuments égyptiens et assyriens nomment si souvent sous le nom de Khétas ou sous celui de Hatti.

Les ruines portent aujourd'hui le nom de Djérablous². On y a déjà exhumé des sculptures, des bas-reliefs et des inscriptions en langue héthéenne qui témoignent d'une civilisation très avancée. C'est probablement par son intermédiaire que la civilisation de l'Orient est passée en Grèce, par l'Asie Mineure et les îles de la mer Égée. On y a trouvé aussi une brique assyrienne portant le nom de Sargon, qui prit Charcamis et y bâtit un palais pour servir de résidence au gouverneur assyrien.

L'enceinte de la capitale des Héthéens est beaucoup

¹ G. Maspero, *De Carchemis oppidi situ*, in-8°, Paris, 1873. Cf. *Histoire ancienne des peuples d'Orient*, 2^e édit., p. 186-187; 4^e édit., p. 180.

² Djérablous est marqué avec Charcamis sur la carte de la Chaldée, de l'Assyrie et de la Palestine que nous avons donnée pour la migration d'Abraham, t. I, p. 422.

moindre que celle de Ninive et de Babylone : elle n'a pas trois kilomètres de longueur, mais de nombreux indices montrent que ses faubourgs s'étendaient au loin, surtout dans la direction du sud, sur les rives de l'Euphrate, où l'on a trouvé des traces d'ouvrages d'irrigation¹.

Charcamis devait être enlevée aux Assyriens, d'abord par l'Égypte². Néchao s'en empara, et devint ainsi le maître de tout le pays situé à l'ouest du fleuve. Revenant alors sur ses pas, il séjourna quelque temps à Riblah, près de Hamath. On lui annonça, dans cette ville, que les habitants de Jérusalem avait reconnu comme roi Joachaz, fils de Josias, après la bataille de Mageddo. Mécontent de ce qu'on l'avait élevé sur le trône sans son consentement, il le fit venir auprès de lui, le déposa après trois mois de règne, l'emmena prisonnier en Égypte et donna la couronne à un autre fils de Josias, Éliacim, dont il changea le nom en celui de Joakim³.

Sur ces entrefaites, Ninive succombait sous les coups des Mèdes et des Babyloniens réunis. Ses derniers jours ne nous sont point connus par les documents indigènes. Les historiens anciens nous disent que le siège dura deux ans : ses fortes murailles résistaient à toutes les attaques ; mais, pour réaliser ses prophéties, Dieu fit intervenir les éléments contre la capitale de Sennachérib et des oppres-

¹ *The Times, weekly edition*, 30 janvier 1880, p. 13, et 20 août 1880, p. 2-3. Cf. Frd. Delitzsch, *Wo lag des Paradies*, Anhang III, p. 265-269. Pour plus de détails sur Charcamis et les découvertes qui ont été faites à Djérablous, voir *Les Héthéens de la Bible, leur histoire et leurs monuments*, dans mes *Mélanges bibliques*, 2^e édit., p. 385-400. J. Ménant, *Kar-Kemish, sa position d'après les découvertes modernes*, dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXXII, 2^e part., 1894, p. 201-273.

² Cf. Jér., XLVI, 2.

³ II (IV) Reg., XXXIII, 33-34; II Par., XXXVI, 4; Jér., XXII, 11-12. Cf. Ezéch., XIX, 4-5.

seurs de son peuple : une inondation extraordinaire du Tigre emporta une partie considérable des remparts¹ et le roi désespéré² se brûla dans son palais avec ses femmes et ses trésors.

Ainsi se trouvèrent réalisées les menaces de Nahum :

Malheur à la ville de sang !
Toute pleine de mensonges et de rapine,
Qui n'a jamais cessé de piller...
[Jéhovah] passe comme une inondation,
Il détruit le lieu [même où elle s'élevait]...
Les portes des fleuves sont ouvertes,
Le palais est renversé...
Qui te verra s'enfuira
Et dira : Ninive est détruite!³

¹ Oppert, *Expédition en Mésopotamie*, t. I, p. 292.

² Ce roi est le Saracos d'Abydène, le Sin-sar-iskun des monuments cunéiformes. Ces monuments justifient donc l'exactitude du nom (d'ailleurs un peu défiguré) qu'il donne au dernier roi de Ninive, mais les détails qu'il ajoute sont controversés. H. Winckler, *Geschichte Babyloniens*, p. 292. Comme on a trouvé en Babylonie des monuments de Sinsariskun, il en résulte qu'il avait été au moins quelque temps maître de ce pays.

³ Nahum, III, 4 ; I, 8 ; II, 5 ; III, 7. Cf. Sophonie, II, 13-15.

CHAPITRE VII.

NABUCHODONOSOR ET FIN DU ROYAUME DE JUDA.

Après la ruine de Ninive, il n'y eut plus d'empire assyrien. Son ancienne vassale, Babylone, hérita de la plus grande partie de sa puissance. Ce qui avait échappé aux derniers rois d'Assyrie, dans l'Asie occidentale, Nabopolassar chercha à le recouvrer pour lui-même. Trop vieux pour se mettre personnellement à la tête des armées, à l'aide desquelles il voulait conquérir la Syrie, la Palestine et l'Égypte, il en confia le commandement à son fils. Son fils était Nabuchodonosor.

Nabuchodonosor est un des rois les plus célèbres qui aient porté la couronne. Babylone lui doit la plus grande partie de sa gloire. On pourrait presque dire que, sans lui, elle n'aurait pas eu de place dans l'histoire générale du monde¹. L'empire babylonien a été de courte durée : il a commencé en 625 avant J.-C., il a fini en 538, en tout 88 ans. Nabuchodonosor a rempli, par son règne de 43 ans², la moitié de cet espace de temps. Il a éclipsé l'éclat de son père Nabopolassar ; ses successeurs pâlisent tous devant lui et méritent à peine d'être nommés³. Général habile, ami des arts et grand constructeur, il a porté ses armes victo-

¹ On ne doit pas méconnaître ce qu'a fait Babylone pour les sciences et pour les arts, mais elle n'eut guère de rôle indépendant que depuis l'époque de Nabuchodonosor jusqu'à Cyrus, et les autres villes de la Chaldée semblent avoir fait plus qu'elle pour la civilisation et les lettres dans les temps primitifs.

² Béroze, *Historicorum græcorum Fragmenta*, édit. Didot, t. II, p. 507 ; Eusèbe, *Chron. arm.*, *ibid.*, p. 505. Voir notre t. I, p. 571.

³ G. Rawlinson, *The five great Monarchies of the ancient Eastern World*, 1865, t. III, p. 489.